



Un mâle de Guêpier d'Europe (à droite) offrant un bourdon à sa femelle

## EUX AUSSI, ILS AIMENT LES INSECTES

Par Bruno Didier Les clichés de Guêpier d'Europe sont de Philippe Verdon

# Le Guêpier d'Europe

**C'est un bel oiseau, gros comme un merle, aux couleurs des troupes coloniales françaises d'antan, d'où son autre nom de Chasseur d'Afrique. Qui lui va toujours bien car c'est en effet un infatigable chasseur, que l'on voit à la belle saison s'élaner de son perchoir pour attraper au vol la guêpe, l'abeille ou la libellule qui passe. Et qui, l'hiver, poursuit encore et toujours l'insecte, mais en Afrique.**

En France, l'aire de nidification traditionnelle du Guêpier d'Europe, *Merops apiaster*, limitée au pourtour méditerranéen, s'est peu à peu étendue à partir des années 1970 – via le couloir rhodanien – et on le trouve occasionnellement partout dans le Nord de l'Europe. Les premiers individus reviennent d'Afrique du Nord et de l'Ouest, où ils ont passé l'hiver, en avril-mai. Les couples, formés pour la vie, cherchent un site favorable à la nidification, si possible à proximité d'un cours d'eau, et ils s'y installent en groupes. Le plus souvent, chaque couple creuse un long tunnel

horizontal dans un support meuble au fond duquel les œufs – de 4 à 7 – sont pondus fin mai-début juin.

### ■ UN CORPS DE CHASSE

Le Guêpier dispose d'une morphologie parfaitement adaptée à son mode de chasse. Le corps fuselé est aérodynamique ; les ailes – larges à la base et effilées à l'extrémité – permettent des accélérations rapides tandis que la queue s'ouvre largement, autorisant de brusques changements de trajectoire lors de la poursuite des insectes en vol. Le bec est long, comme pour éviter la piquûre des Hyménoptères capturés et la

gêne occasionnée par les ailes des grands Odonates qui constituent une grande part de ses proies. Sa finesse, à la pointe, lui permet de saisir les insectes avec précision, toujours au thorax ou à la limite de l'abdomen.

Le principal mode de chasse est l'affût : du haut d'un perchoir bien situé, le Guêpier attend le passage d'un insecte à portée de vue et se lance à sa poursuite. Il doit adapter son propre vol au mode de déplacement – rectiligne ou aléatoire, lent ou rapide, bas ou en altitude – de sa proie, ce qui l'oblige parfois à un vol saccadé, voire acrobatique. Si la zone de nidification est riche en insectes, le perchoir de départ est celui que s'attribue le couple, près du nid, et que le mâle, territorial, n'hésite pas à défendre. Le Guêpier se nourrit plus rarement au sol, sauf en terre africaine, qui offre de nombreux termites et fourmis à son appétit.

## ■ CHOISIR ET ACCOMMODER

L'alimentation des Guêpiers et leur « économie alimentaire » a donné lieu à d'intéressantes observations. L'identification des proies repose sur l'observation directe – donc délicate – des insectes capturés. Elle est complétée par l'analyse des pelotes de régurgitation, nombreuses et faciles à récolter sous les perchoirs, qui renferment les pièces chitineuses et les ailes de certaines « victimes » ; ce travail ne renseigne pas sur les proies « molles » comme les papillons. La majorité des proies appartient aux groupes suivants : Hyménoptères, Diptères, Odonates, Hémiptères, Orthoptères, Coléoptères et Lépidoptères. La préférence pour les Hyménoptères lui vaut son nom français de Guêpier. Pourtant, *M. apiaster* (*abejaruco*, *Bienenfresser* et *Bee eater* en espagnol, allemand et anglais respectivement) ne préfère-t-il pas les abeilles ? S'il est parfois considéré comme un ennemi par des apiculteurs, en particulier dans certains pays d'Europe de l'Est, cela dépend de la disponibilité des différentes espèces d'insectes selon le milieu et la saison. En France métropolitaine, l'ordre est le suivant : 1/ Hyménoptères 2/ Coléoptères 3/ Odonates. Beaucoup d'insectes ne signifie pas pour

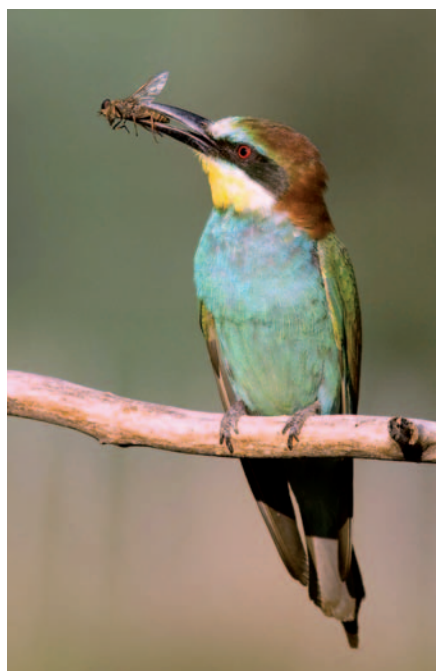
autant beaucoup de nourriture : peu de libellules peuvent représenter une bien plus grande masse consommée que beaucoup d'abeilles étant donné leurs tailles respectives. Selon le milieu et la saison, d'autres groupes, tels que les Diptères, peuvent selon leur abondance figurer dans les trois premières places.

Après la capture, l'insecte – toujours un seul à la fois – est ramené au perchoir pour y être « accommodé ». Prenant soin de bien positionner sa proie dans son bec, l'oiseau en frappe la partie voulue contre le perchoir avec une grande précision. Tout d'abord, il l'assomme ; s'il s'agit d'un Coléoptère aux élytres coriaces, il est de la même manière « attendri » ; s'il s'agit d'Hyménoptères à venin, l'abdomen est « neutralisé » ; enfin les ailes des Odonates sont parfois arrachées, tandis que celles des Lépidoptères, plus molles, sont avalées. Ces précautions sont d'autant plus importantes que les proies sont destinées au nourrissage des jeunes.

## ■ VOUS PRENDREZ BIEN UNE MOUCHE ?

Durant la période précédant la ponte et pendant celle-ci, la femelle a des besoins métaboliques et donc nutritifs plus importants. Comme chez beaucoup d'espèces, le mâle

contribue alors, par des offrandes, à assurer 60 à 80 % environ de son alimentation. Après chaque capture, il rapporte sa proie au perchoir et la consomme lui-même ou l'offre à la femelle. Si elle est absente, le Guêpier pourra attendre son retour pour lui offrir sa proie, voire même entreprendre de la chercher en faisant des allers-retours entre la zone de chasse et la zone de nidification. L'observation a permis de montrer que le choix du type de proies capturées et partagées avec la femelle n'est pas anodin, mais répond à une exigence de rentabilité énergétique dans laquelle entre en compte la dépense nécessaire au déplacement et à l'acte de chasse (chaque partie étant détaillée en terme énergétique : décollage, vol battu et vol plané, atterrissage, etc.) et le maintien à un bon niveau physiologique (coût du métabolisme de base) des deux partenaires, ceci d'autant plus que le Guêpier ne peut pas transporter plus d'une proie à la fois. Ainsi, même en cas d'abondance d'une ressource, comme à proximité d'une ruche par exemple, le Guêpier peut faire le choix d'étendre son territoire afin de trouver des proies plus grosses. En effet, les Abeilles domestiques, qui font partie des insectes de plus petite taille qui soient chassées par



Guêpiers d'Europe et leurs proies. De gauche à droite : un Diptère Tabanidé, un Odonate, un Orthoptère



**Pelotes de réjection de Guêpier d'Europe**  
Cliché H. Guyot

le Guêpier, sont peu énergétiques tout en nécessitant le même effort de chasse que pour des insectes plus gros. Par ailleurs, le mâle offre proportionnellement plus de proies de grosse taille à la femelle, partageant plus équitablement entre elle et lui les proies de petite taille. Assez logiquement, les offrandes

cessent dans les deux jours qui suivent la fin de la ponte, les œufs étant pondus tous les 24 à 48 heures. Les deux partenaires alternent alors la couvaison en courtes séquences de 10 minutes à une heure. Les éclosions s'échelonnent après 3 à 4 semaines d'incubation. Les premiers nés tirent profit de leur antériorité et entravent souvent le développement des suivants qui ne survivent pas toujours. Les parents se relaient pour nourrir leurs oisillons de proies dont la taille, choisie, augmente peu à peu avec leur développement. Fait particulier, un ou plusieurs oiseaux extérieurs au nid (appelés *helpers*) peuvent participer au nourrissage des jeunes. Au bout de vingt à trente jours, le vol est acquis mais les

parents continuent quelque temps à les nourrir. En août, les Guêpiers se rassemblent pour leur départ en Afrique. ■

Philippe Verdon est photographe amateur, passionné de nature. Il présente ses clichés de faune (y compris macro d'insectes) et de flore à [www.philippeverdon.com](http://www.philippeverdon.com)  
Contact : [skalimero38@free.fr](mailto:skalimero38@free.fr)

## Références

Christof A., 1990. *Le Guêpier d'Europe*. Éd. du Point Vétérinaire. 124 p.

*Le comportement d'offrande alimentaire chez le guêpier d'Europe (Merops apiaster L.) : Étude du bilan énergétique des mâles d'une colonie de l'Hérault* par Florence Clap, rapport de DEA, Strasbourg, université Pasteur, 2001. – En ligne à [www.apiservices.com/articles/fr/clap/](http://www.apiservices.com/articles/fr/clap/)